

Prédication

Dimanche 20 avril 2025

« Le silence de samedi »



LECTURE BIBLIQUE

Matthieu 27,62-66

27 Le jour suivant arrive. C'est le jour qui suit la préparation du sabbat. Les chefs des prêtres et les Pharisiens se réunissent chez Pilate. ⁶³ Et ils lui disent : « Excellence, nous nous souvenons d'une chose. Ce menteur a dit, quand il était encore vivant : "Après trois jours, je me réveillerai de la mort."

⁶⁴ Donc, commande que des soldats gardent la tombe jusqu'au troisième jour, sinon, ses disciples pourront venir voler son corps. Ils diront ensuite au peuple : "Il s'est réveillé de la mort !" Ce dernier mensonge serait encore plus grave que le premier ! » ⁶⁵ Pilate leur dit : « Voici des soldats ! Allez ! Faites garder la tombe comme vous voulez ! » ⁶⁶ Ils vont préparer la garde de la tombe. Ils bloquent la pierre de l'entrée et ils mettent les soldats pour la surveiller. Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts.

Luc 23,52-56

Joseph va voir Pilate, il lui demande le corps de Jésus. ⁵³ Ensuite, Joseph descend le corps de la croix, il l'enveloppe dans un drap et il le met dans une tombe creusée dans le rocher. Dans cette tombe, on n'a encore enterré personne. ⁵⁴ C'est vendredi, et le sabbat va commencer.

⁵⁵ Les femmes qui ont accompagné Jésus depuis la Galilée viennent avec Joseph. Elles voient la tombe, elles regardent comment on place le corps de Jésus. ⁵⁶ Ensuite elles rentrent chez elles. Elles préparent l'huile et les parfums pour son corps, mais, le jour du sabbat, elles ne travaillent pas. En effet, c'est interdit par la loi.

PRÉDICATION

Frères et sœurs,

La plupart de nos prédications de Pâques passent du vendredi au dimanche, de la croix au tombeau vide, de la souffrance à la gloire. Et pourtant... il y a un jour entre les deux. Un jour plein de silence, d'incertitude, d'absence apparente. Ce jour que personne ne célèbre. Mais que tant de gens vivent. **Le samedi saint.**

On sait avec les témoignages rapportés, ce qu'il se passe le jeudi, le vendredi et le dimanche, mais le samedi, le jour du sabbat, c'est le vide complet. C'est un jour oublié, mais pas totalement, parce qu'il résonne peut-être plus fort que les autres avec nos réalités : quand nous attendons, quand nous ne comprenons pas, quand Dieu semble absent.

Le samedi est un jour suspendu. Jésus est mort. Les disciples sont perdus. Les femmes pleurent. Tout semble fini.

Et pourtant, quelque chose est en train de se préparer. Mais c'est invisible. Inaudible. Inexplicable. Bref, un mystère.

Ce samedi parle à ceux d'entre nous qui sont dans un entre-deux : entre diagnostic et guérison, entre prière et réponse, entre rupture et reconstruction. Il parle à celles et ceux qui vivent le deuil, le vide, l'attente, le doute, l'incertitude.

Chers amis,

Il y a dans la vie... des jours où on aurait tant besoin d'un signe, d'un mot, d'un souffle du ciel... mais il ne vient rien. Seulement... le silence.

Un silence lourd.

Un silence qui fait mal.

Un silence qui donne envie de tout abandonner.

Un silence qui donne envie de tout foutre en l'air.

Un silence qui, parfois, nous culpabilise.

Le corps de Jésus est dans le tombeau. Le ciel ne tonne plus. Les disciples se taisent. Les femmes pleurent. Et Dieu, lui, semble s'être retiré.

Et nous ?

Combien d'entre nous connaissent ce samedi-là ? Pas celui du calendrier. Mais celui du cœur.

Ce samedi où l'on ne sait plus quoi croire.

Où les prières ne traversent plus le plafond.

Où la foi se tient sur un fil.

Ce samedi... où tout ce qu'on avait espéré semble avoir été crucifié.

Ce Samedi Saint, c'est aussi le jour où les promesses semblent mortes.

On regarde notre vie comme un tombeau fermé.

Les rêves ? enterrés.

Les prières ? sans réponse.

L'avenir ? flou, fragile, incertain.

C'est un jour où la foi ne triomphe pas, elle résiste.

Où l'espérance ne s'épanouit pas, elle survit.

Où l'amour ne danse pas, il pleure.

Et c'est peut-être dans ce jour-là, frères et sœurs, que nous devenons vraiment humains : non pas quand tout va bien, mais quand nous choisissons de rester... alors que tout semble fini. Quand nous choisissons d'espérer... alors que tout semble être joué d'avance.

Mais, je veux croire avec vous que ce samedi n'est pas un jour vide.

C'est un jour habité d'un silence mystérieux.

Un silence pas comme les autres.

Un silence... qui travaille.

Car dans l'ombre de la terre, quelque chose est en train de germer. Invisible. Inimaginable. Inattendu.

Et c'est peut-être cela, le plus dur pour nous : l'attente d'une résurrection qu'on ne voit pas venir. Nous sommes là, au bord du tombeau, à regarder cette pierre qu'aucune main humaine ne pourrait rouler. Et il faut attendre. Mais quelle attente !

Une attente sans garantie, sans preuve. Une attente où la foi n'a plus d'appuis, où l'espérance ne tient qu'à un fil. Et pourtant... c'est dans cette attente que Dieu creuse l'espace du miracle.

Les Pères de l'Église affirmaient que ce samedi-là : « le Christ est descendu jusqu'aux enfers. » pour briser les portes du séjour des morts. L'image est belle, elle nous dit que **même dans le silence, Dieu œuvre.**

Cela veut dire ceci :

il n'a pas survolé nos douleurs.

Il ne les a pas esquivées.

Il est allé jusqu'au fond.

Jusqu'au lieu où plus rien ne bouge.

Jusqu'au lieu de l'irréparable.

Et pendant que nous, on croit que tout est figé, lui... il libère les captifs.

Dans l'invisible, dans l'incompréhensible, il ouvre les portes d'anciens tombeaux. Il va chercher ceux et celles qui étaient morts, disent les Pères de l'Église. Il tend la main à celles et ceux qui étaient perdus.

Ce Samedi Saint est le jour où Jésus descend non seulement dans la mort, mais dans l'histoire. Il va chercher tous ceux qui n'ont jamais entendu son nom. Tous ceux qui ont crié vers le ciel sans réponse. Tous ceux qui se sont tus, faute d'espérance. Et combien sommes-nous à ne plus oser dire ? Dire. Parler à Dieu ? Oui, parler, mais pour lui dire quoi ?

Frères et sœurs,

Le samedi de Pâques est le jour où Dieu semble absent, mais où il est plus proche que jamais. Il ne fait pas de bruit. Il ne s'impose pas. Il ne donne pas de preuves.

Mais il descend. Jusqu'au fond. Jusqu'au silence. Jusqu'à nos enfers à nous.

Et toi, dans ton samedi ? Peux-tu encore croire, même sans voir ? Peux-tu rester, comme les femmes, au bord de la tombe, à préparer des parfums, sans savoir qu'un ange ouvrira bientôt la pierre ?

Ce que tu vis aujourd'hui n'est peut-être pas glorieux. Mais c'est saint. Parce qu'il y est.

Parfois, la foi ne ressemble pas à une victoire. Elle ressemble à une veille. Une veille dans la nuit. Où l'on ne sent rien, mais où l'on reste là... par amour. Par fidélité. Par espérance têtue.

Alors, ne méprise pas ton samedi. Ne le fuis pas. Ne l'ignore pas. Ne le remplis pas à tout prix.

Ce samedi est le jour que Dieu habite en silence. Et si tu tiens bon, même sans tout comprendre, même sans voir encore, alors tu portes déjà les germes du matin de Pâques. La résurrection ne serait pas aussi puissante sans ce creux du samedi. Pâques ne nie pas la douleur, l'attente, le silence. Elle les traverse. Elle les transfigure.

À toutes celles et ceux qui vivent un samedi intérieur : **tenez bon**. Le silence n'est pas la fin de l'histoire. Le matin vient. Il arrive. Le Christ est vivant. Et même dans le silence, il vous tient déjà. Notre Seigneur est ressuscité. Alléluia !